

David Ostrowski

Dans l'espoir de se surprendre lui-même, l'artiste allemand se confronte chaque jour à la toile vierge. Loin des spéculations théoriques sur le statut de la peinture aujourd'hui, il s'efforce d'atteindre, à travers ses tableaux radicalement minimalistes, la beauté pure de son médium. Propos recueillis par Nicolas Trembley, photo Mario Palmieri

Il y a deux ans, à Cologne, l'artiste David Ostrowski reçoit un e-mail signé d'un certain HK l'informant de l'intérêt qu'il porte à sa peinture, qu'il a découverte par hasard sur Internet. Ce HK lui propose de venir aux États-Unis pour le rencontrer, discuter de son travail et passer du temps à New York. L'invitation se précise : à la clé, il y aura un billet d'avion open, un appartement dans l'Upper East Side, sur Madison Avenue, et un gigantesque atelier à Brooklyn, face à la statue de la Liberté. En contrepartie ? Rien. Difficile à croire. Mais le mystérieux HK finit par dévoiler son identité : il s'agit en fait du réalisateur – alors en plein tournage – de *Spring Breakers*, Harmony Korine. Celui-ci lui présentera toute sa tribu, dont le créateur Adam Kimmel et sa femme, l'actrice Leelee Sobieski, collectionneurs qui deviendront plus tard les mécènes de David Ostrowski.

96

Puis il rencontrera le galeriste berlinois Javier Peres, qui le représentera et entamera une collaboration avec Simon Lee, autre galeriste installé à Londres. Aujourd'hui, l'artiste expose à Paris, chez Almine Rech.

La peinture d'Ostrowski, après avoir atteint ses limites dans la figuration, est devenue une abstraction minimale et méditative. Avant de commencer une œuvre, l'artiste l'a déjà précisément en tête, même si des accidents de parcours sont toujours possibles. Parfois, ses toiles sont presque nues. Elles peuvent être de simples morceaux de jute taché à l'eau, ou seulement comporter quelques gouttes de peinture, ou encore un trait de laque bleue vaporisé à l'aide d'une bombe aérosol, cette manière de procéder étant devenue, au fil du temps, une sorte de marque de fabrique. Nous avons rencontré l'artiste dans son atelier de Cologne, où il passe beaucoup de temps à écouter de la musique, à lire et à réfléchir. Personnalité discrète, David Ostrowski n'a pas souhaité montrer son visage.

Numéro : Quel a été votre parcours ?

David Ostrowski : Je suis né à Cologne – ma mère est chanteuse et actrice, mon père est sculpteur. J'ai étudié la peinture à l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf, sous la direction d'Albert Oehlen.

Vous avez grandi dans un cocon artistique. Que rêviez-vous de faire quand vous étiez enfant ?

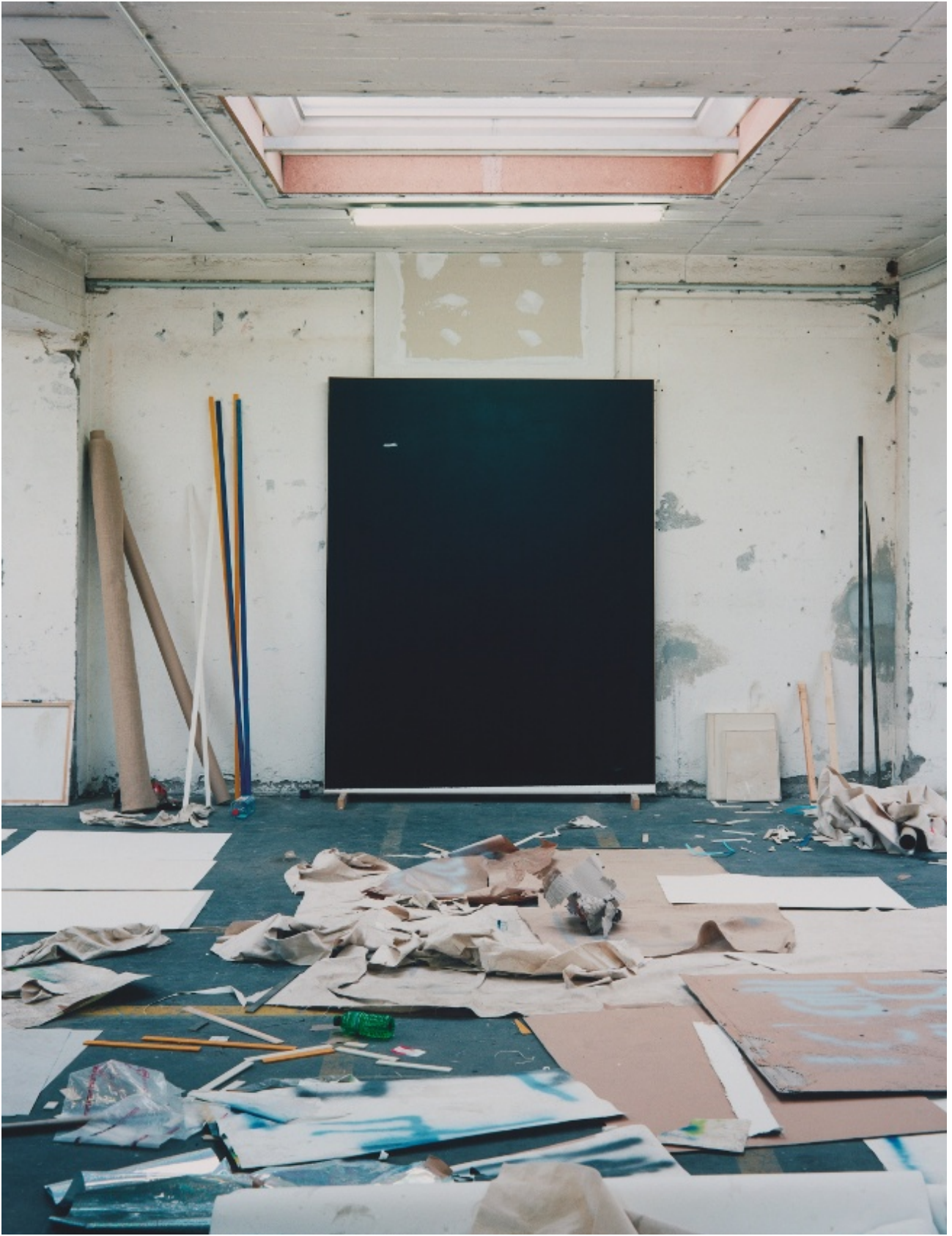
Quand j'étais jeune, je voulais devenir gangster... Plus tard, ma famille n'a jamais tenté de décourager ma vocation artistique.

Qui vous a inspiré ? Quelles étaient vos références ?

La musique m'inspire. Mais mes goûts évoluent assez régulièrement. En art, j'aime Philip Guston, par exemple. Les œuvres tardives de Guston – ses tableaux figuratifs – me font rire. J'aime sa palette de couleurs limitée, ses histoires insolites. Il a une façon de peindre qui me fait comprendre qu'il peut y avoir de l'exceptionnel jusque dans la semelle d'une chaussure.

Vous considérez-vous comme un peintre ? Et qu'est-ce que cela veut dire en 2014 ?

Oui, je suis peintre, il n'y a pas de doute là-dessus. Mon travail, en 2014, consiste à aller à mon atelier et à peindre de bons tableaux. Le statut de la peinture ne m'intéresse pas plus que cela, en



L'atelier

tout cas, beaucoup moins que la peinture en tant que telle – et, dans ce domaine, il reste encore beaucoup de choses à découvrir et à penser.

Avez-vous en tête quelque chose en particulier ?

Quand on fait une découverte, il ne faut pas l'éventer...

Que pensez-vous apporter à l'histoire de la peinture ?

Un historien de l'art serait sans doute mieux placé que moi pour vous répondre. Je crois qu'il est nécessaire d'avoir de longues années de travail derrière soi pour savoir si l'on a vraiment contribué à l'histoire de l'art. Pour ma part, je ne suis qu'au début de ma carrière, je préfère donc m'interroger sur ce que je suis capable d'apporter à la toile.

Qu'entendez-vous par là ?

Lorsqu'on ne peint presque rien sur la toile, cela est le fruit d'une décision consciente. Parfois, ce "rien" peut être beaucoup. Je ne pense pas prendre un grand risque en vous affirmant que je ne peindrai jamais de bougies.

Comment réalisez-vous vos toiles ?

Lorsque je travaille dans mon atelier, j'écoute de la musique à plein volume. Cela accapare complètement mon intellect, et me permet ainsi, pendant que je peins, de totalement lâcher prise. En fait, j'essaie de me surprendre moi-même, mais c'est un but dangereux, car je finis toujours par me décevoir.

Comment travaillez-vous vos séries ?

En réalité, je travaille avec des formes. Dès que ces formes commencent à se ressembler, elles se mettent alors à appartenir à un certain groupe.

Les titres de vos toiles sont-ils importants ?

J'aime donner de bons titres aux mauvaises toiles et de mauvais titres aux bonnes toiles. Les titres me viennent d'un peu partout ; le message doit être cohérent – ou pas... J'aime le pied féminin, et j'aime m'en servir dans mes toiles – cette série-là s'appelle *Même la plus belle femme finit à ses pieds*.

Pour vous, qu'est-ce qu'une bonne ou une mauvaise toile ?

Une bonne toile doit me surprendre, ou du moins être belle ; mais une mauvaise toile peut aussi répondre à ces deux critères. La grosse différence, c'est qu'elle n'aura pas sa place dans mon exposition.

Selon vous, qu'est-ce que la beauté ?

Tout ce que j'aime est beau.

Quel est votre public ?

Je ne m'interroge guère là-dessus. Je préfère largement me demander : jusqu'où puis-je aller ? Je serais heureux si les gens jugeaient que mes toiles sont belles et musicales.

Comment souhaitez-vous montrer votre travail ?

En tant que peintre, réagir à l'architecture des espaces d'exposition peut être un défi particulièrement galvanisant. Mes toiles sont souvent suspendues au plafond ; j'aime bien l'idée que mes toiles et leur contenu semblent libérés de la pesanteur.

Quelles seront vos prochaines manifestations ?

Début mars, j'ai une exposition personnelle à l'espace Oko, à New York, qui s'intitule *Même la plus belle femme finit à ses pieds*. Elle sera suivie par *Emotional Paintings*, une autre exposition solo chez Peres Projects, à Berlin.

Exposition *Das Goldene Scheiss*, à la Galerie Almine Rech de Paris, jusqu'au 19 avril. www.alminerech.com.

98

